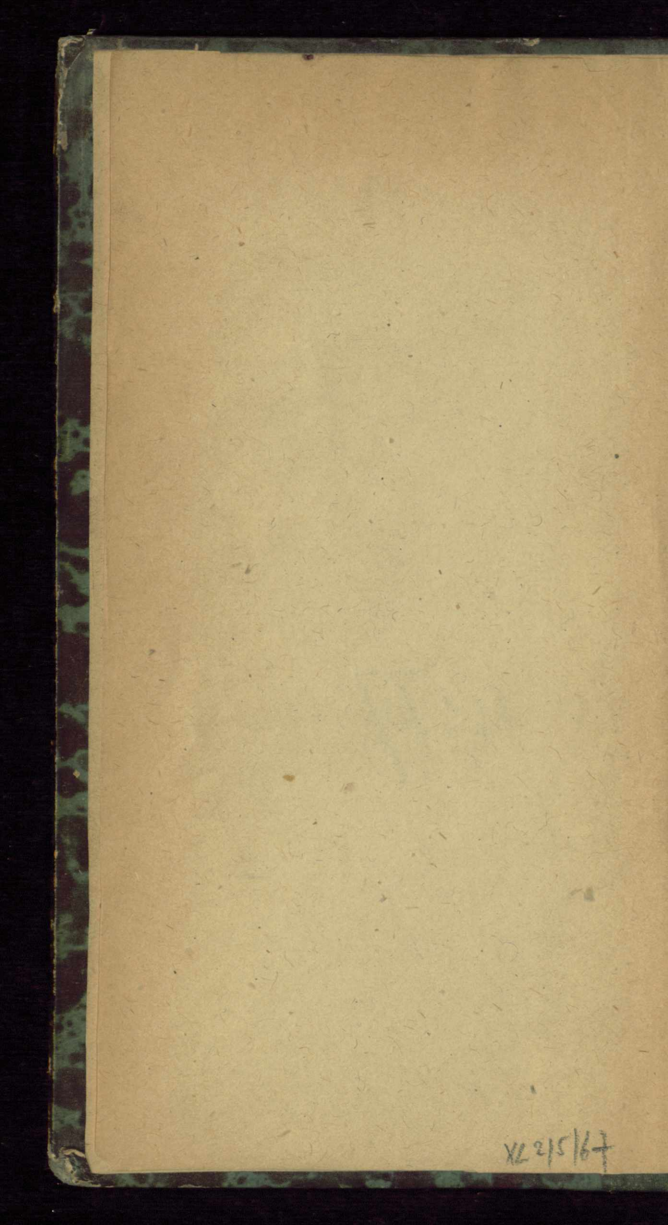


POTABLE
LEVAIN







PREMIER EXTRAIT
D'VN LIVRE INTITVLE'
OR POTABLE LEVAIN,
OV DISCOVRS DE L'OR POTABLE LEVAIN,

Et l'offre faite au Public d'en faire de tres-parfait & achevé en presence de Messieurs les Notaires, d'un témoignage irreprochable, & de Deux cens autres illustres Témoins qui voudront bien y estre interessez, aux diverses conditions à choisir de Deux millions de Livres qu'on en demande de recompenses faciles à accorder en diverses espaces de temps.

par A PARIS, andrenas.
Chez IACQVES BOVILLEROT, ruë de la Huchette, à l'Escrevisse.
Et en sa Boutique Cour du Palais, proche la Chapelle S. Michel, à l'Escrevisse.

M. DC. LXXIV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.
ou le nom de l'auteur est.

Dans lequel Livre il eſt montré évidemment à ceux qui s'étudient à bien raiſonner, ce que c'eſt que de L'OR POTABLE LEVAIN, ſon Vtilité, ſa Valeur, ſes riches Annexes, Appartenances & Dépendances, ſa Matiere & ſa Forme, & comme quoy il ſe fait ; Le tout declaré par un Langage de Raiſonnement, ordinaire aux Philoſophes, qui n'en connoiſſent point d'autre, parce qu'ils raiſonnent toûjours s'ils ne dorment.

EN FAVEUR

Des grands Princes, Prin-

cesses, Seigneurs & Dames qui raisonnent juste, & des vrais Sçavans de nostre Siecle qu'il faut avertir, que comme ce Livre est devenu d'un prix extraordinaire, & que sa simple & entiere lecture à faire en presence de l'Auteur a esté, comme malgré luy, mise & taxée à Cent Loüis d'or pendant l'espace de trois mois, avec une augmentation reïterée de Cent autres Louïs d'or de trois mois en trois mois, Il n'a pû estre donné au Public

que par plusieurs petits Extraits, Tomes ou Volumes, dont voicy le premier à donner aux Pauvres gratuitement, où les promesses qui y sont specifiées pour eux, & aux autres pour un [redacted] [Louis], (quoy qu'il ne soit pas payé à dix Louys d'Or,) chez le susdit Libraire qui le debite, & chez l'Auteur, de qui ledit Liuret sera souscrit, comme étant une espece de Contract fait entre luy & le Public, & pouvant en devenir un du Public avec luy.



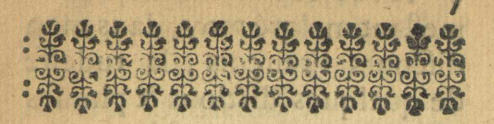
A LA TRES-SAINTE
VIERGE
MARIE,
MERE DE DIEV.



AINTE VIERGE,

Ie viens mettre à vos pieds ce petit Ouvrage, ou, comme d'autres l'appellent, CE GRAND OEVVRE, *que ie vous ſupplie tres-humblement de prendre en*

voſtre glorieuſe protection, vous reſſouuenant, GRANDE REYNE DV CIEL, que i'ay fait touſiours profeßion publique de vous eſtre Seruiteur : & quand ie conſidere que vous eſtes le refuge des pecheurs, la Mere du Sauueur du monde, la Conſolatrice des affligez, le Secours des Chreſtiens & la Mere de miſericorde. I'oſe eſperer que ſans auoir eſgard aux déreglemens de ma vie paſſée, vous m'accorderez volontiers voſtre Sainte protection pour ce Liuret, & que vous m'appuyerez & conſeruerez conſtamment dans les deſirs que i'ay, & dans la ferme reſolution que i'ay priſe de paroiſtre en toute occaſion l'un de vos plus deuots & plus fidels Seruiteurs, auec tous les plus profonds reſpects que ie vous dois.



AVIS
AV LECTEVR.

LE Public que je fais juge de ce Livret, en le ſoûmettant à l'excellence de ſon jugement, & à ſa legitime cenſure, aura ſans doute la bonté de me pardonner la foibleſſe de mes expreſſions vulgaires, triviales & trop communes; Si il conſidere que pour m'offrir de travailler utilement pour ſon ſervice, il m'a fallu neceſſairement parler, & parler comme j'ay pû, en

meſlant malgré moy, dans mon diſcours François, la rudeſſe de quelques dictions & phraſes eſtrangeres, contractées comme par force aux païs eſtrangers, où j'ay eſté obligé & comme contraint, par l'ordre de la Providence Divine, de paſſer une bonne partie de ma vie. C'eſt pourquoy ie me perſuade facilement que le public ſe contentera que ie ſois preſts de bien travailler, ſans eſtre en puiſſance de bien parler, & que ie luy explique icy groſſierement, & comme méchaniquement, ou par maniere d'acquit, ce que c'eſt que l'OR POTABLE LEVAIN.

Faire de l'Or Potable, c'eſt le rendre beuvable, ce qui ſe peut faire en une heure ou deux de

temps (toutes les matieres bien preparées) tres-dangereuſement & inutilement.

Mais faire de l'Or Potable Levain & utile à la ſanté des hommes, & pour la purgation des Metaux imparfaits, ou pour le banniſſement de toute ſorte d'intemperie en toutes choſes, c'eſt faire *un grand œuvre* ; c'eſt non ſeulement faire paſſer en eau noſtre Or à vingt-quatre carrats, en ſeparant le pur d'avec l'impur par Chimie, & par le benefice du feu, c'eſt à dire, en ſeparant ce qui eſt feu, d'avec ce qui n'eſt pas feu; le ſubtil d'avec le groſſier, le ſubtil d'avec le moins ſubtil, que les Grecs appellent pur πυρ FEV ; mais encore aprés l'avoir enſemencé dans ſa propre terre

tres-épurée, le fermenter & en augmenter la puiſſance juſques à tant de degrez de ſublimation que l'on voudra, & que cet Or en ſera capable, toutes choſes ſe trouvant avoir ſes limites & ſes bornes, de ſechereſſe & d'humidité, du chaud & du froid.

Ie n'oſerois dire icy la prodigieuſe élevation de puiſſance cauſée à noſtre Or Potable Levain, tant par le travail continuel & ſans relâche de vingquatre heures par jour, par mute & changement d'ouvriers, pendant l'eſpace & la durée ennuyeuſe de ſix, ſept ou huit mois, peu plus ou peu moins, que par leſdits degrez de ſublimation, ny je n'oſerois affirmer cette augmentation de puiſſan-

ce eſtre telle que les Philoſophes l'eſtiment & l'aſſurent, me contentant d'en avoir dit la centieſme partie moins de ce à quoy ils la font monter.

Ceux qui ſçavent la juſte valeur de cet Or Potable Levain, n'ont pas de beſoin de mes inſtructions, de mes avertiſſemens & avis, non plus ny moins que de mes témoignages rendus à la verité meſme.

Il me reſte ſeulement, pour ſatisfaire le vulgaire, à luy donner quelque legere teinture ou groſſière connoiſſance ou intelligence de cet Or Potable Levain, par l'aide de quelques comparaiſons inſtructives, qui puiſſent faire connoiſtre évidemment la verité de mes avances; par exemple, de bonnes viandes

mangeables, comme du mouton, du veau, du chapon, des poulets, du bœuf, &c. deviennent ſouventefois potables, puis que le vulgaire les boit tous les jours en mangeant ſa ſoupe & ſon potage, ou en beuvant un bon boüillon ou conſommé deſdites viandes ; voicy comme cela ſe fait & arrive tres-ſouvent, & comme on le peut expliquer & donner à entendre meſme au dernier des hommes.

Le vulgaire fait boüillir ſa marmite ou ſon pot bien remply d'eau & de viande ſur le feu, environ quatre heures d'horloge, par une ſimple coction, ainſi appellée des Chimiſtes, ſimple coction. Suppoſons donc que chaques heures ſoient autant de degrez de cuiſſon, il ſera aiſé au

vulgaire, de comprendre par là, que venant à faire cuire lesdites viandes, & autres dedans la mesme eau, & mesme y adjoûtant de nouvelle eau chaude, des dix ou quinze heures d'horloge, que le boüillon en deviendra ce que la derniere servante de cuisine sçait, & ce qu'elle appelle un consommé; c'est à dire que la substance de ces viandes pouries de cuire détruites & passées en eau, qui les rend beuvables en bon François, & en Latin écorché, en François, potables, comme nôtre Or Potable Levain, sera une substance de viande beaucoup plus forte & plus puissante qu'elle ne se trouve en un potage & menestre ordinaire seulement de quatre degrez de

cuiſſon notées cy-deſſus.

Ie puis donc dire la meſme choſe ; & à bien plus forte raiſon de noſtre Or Potable Levain, dont la fermentation, ou autrement dit le Levain ſenſible, viſible & palpable (qui eſt un feu centrique, interieur, generatif, agité, & agiſſant, comme ſont tous les Levains) mis, introduit & eſtably, petit à petit par des mouvements reglez, en noſtre dit Or Potable, avec une ſageſſe tres-profonde, & qu'on peut dire toute divine: car Dieu eſt un feu conſument, *Deus enim ignis conſumens eſt*, en augmente tellement la puiſſance, & de plus en plus par de nouveaux frequens & reïterez degrez de ſublimations, c'eſt à dire des coctions ou fortes fer-

mentations, ou cuiſſons reïte-rées, qu'il eſt tres-difficile, pour ne pas dire impoſſible, de bien exprimer au juſte, l'étenduë prodigieuſe de cette puiſſance augmentée : mais il eſt tres-aiſé de faire concevoir, meſme au vulgaire, que la puiſſance aurifique de noſtre Or commun à vingt-quatre carrats, n'ayant que ce qu'il en faut pour luy, ne peut en donner à d'autres metaux imparfaits, & tous remplis de venins, ny leur ſervir de medecine, qu'au prealable ladite puiſſance aurifique ne ſoit augmentée en toutes choſes, fermentation, couleur, chaleur, ſechereſſe, humidité & froidure, & à tel poinct & nombre de degrez de ſublimation ou ſubtiliation que les Philoſophes

l'enſeignent & l'ordonnent, comme de cent degrez, peu plus ou peu moins ſi vons voulez.

Quant à ceux qui pour démentir *ce grand Oeuure* démentent & nient obſtinément que l'Or ſe puiſſe deſtruire, parce que le feu qui deſtruit toutes choſes, ne peut deſtruire l'Or pur à vingt-quatre carrats, mais au contraire l'affermit & bonifie, *aurum ſepties probatum igne*, ils ſont & ſeront touſiours contraints d'avoüer, s'ils ont encore pour deux liards de probité, ou qu'il y a de la malice en leur dire faux, & en la trahiſon de leurs ſentimens, ou de l'erreur en leur opinion, de la malice contre l'experience, qui denote & certifie l'Or eſtre deſtruiſa-

ble, ou de l'erreur dans leur iugement, qui doit leur faire connoiſtre la force invincible de ce raiſonnement, ou de cette reflexion à faire, ſur ce que toutes les choſes bornées ſe peuvent deſtruire, & qu'une piſtolle d'or eſt bornée, & partant qu'une piſtolle d'or ſe peut détruire.

Mais ie voudrois bien demander à ces Meſſieurs, ſi les choſes bornées, & par conſequent deſtruiſables, ne ſe détruiſent pas par leurs contraires ſurabondans, & ſi elles ne ſe joignent pas facilement par leurs ſemblables, ou pour mieux dire à leurs ſemblables. Ainſi ils ne doivent pas s'eſtonner de ce que le feu ne peut deſtruire l'Or, luy ſeul, parce que l'Or eſt

tout feu, & parce que le feu ſe deſtruit par ſon contraire, qui eſt l'eau, lors que l'eau luy eſt ſur-abondante autant ou plus qu'il faut pour ſa deſtruction. Par exemple vingt muids d'eau, ou ſi vous voulez cent mille milliards de muids d'eau, peuvent deſtruire & eſteindre facilement vn fagot en feu, ou vn feu fait d'une ſeule buche ou coſteret, ce qu'vne goute d'eau ne peut pas faire. N'en diſons pas davantage icy pour ne pas repeter ce qui eſt contenu en ce Livret pour ceux qui raiſonnent bien.

Concluons ſeulement cet Avis au Lecteur, en aſſurant le Public, que ſi il me fait l'honneur de me déferer la conduite & l'incombenſe abſoluë & entiere

de ce *Grand Oeuvre* ; qu'il y trouvera l'vtile verité de mes avances,de mon dire,& de mes promesses moderées, telle que je l'ay dépeinte, & la sincerité de mes sainctes affections à le servir fidelement. Sinon je me consoleray de son refus sur les offres affectueuses & solides que je luy ay faites de mes prompts & fidels services à la gloire de Dieu & de mon Roy , & pour le bien de ma patrie & de toute la Chrestienté, qui devroit estre vniverselle par tout cet Vnivers, & qui l'a seroit sans l'envie des differentes Nations, par vne voye d'amour,&par consequent par l'entier bannissement de son contraire, l'envie mal-heureuse des hommes , l'vnique obstacle à leur felicité, qui seroit, (sans

cette maudite passion) perdurable, mesme à commencer dés aujourd'huy, pour vn jamais.

C'est pourquoy j'exhorte les vrais Sçavants de nostre siecle des choses de la nature (parmy lesquels Messieurs les Medecins, Chirugiens, & Apoticaires tiennent le premier rang, pour la santé des hommes) de travailler vtilement & incessamment à ce *Grand Oeuure*, sans envie, & de le pousser jusques à sa derniere perfection, puisqu'ils verront par la lecture de ce Livret, qu'avec vne despense de deux mille escus, se mettant plusieurs ensemble, ils pourront facilement en venir à bout, & mesme pour la moitié moins, s'ils comptent leur peine pour rien, comme les Anciens Phi-

losophes & Sages du temps passé. Ils pourront, dis-je, estant plusieurs ensemble, faire aisément vne livre, ou deux, voir trois ou quatre livres de cet Or Potable Levain, au commancement, & en aprés des centaines de centaines de livres presques pour rien, en comparaison desdites premieres grandes despenses ; car plus on en fait, & plus on peut espargner de despenses, par quoy il paroist que la moderée & modeste gratitude de deux millions de livres que je leur demande pour recompenses de mes solides instructions, leur sera facile, puis qu'ils en auront incomparablement plus, & tant de millions pour eux que je n'ose les dire, & ces Messieurs doivent s'assu-

rer que ce Livret qui ne leur peut couſter qu'un Louis d'or [redacted], dit & enſeigne parfaitement toutes choſes, & bien plus clairement que le Livre du Coſmopolite, & de tant d'autres Seigneurs Chimiſtes, aucuns deſquels ont avoüé qu'ils ne voudroient pas pour cent Loüis d'or n'avoir pas vû ma Table ſeule des Elemens.

Il ne me ſeroit pas bien-ſeant de dire le reſte des loüanges de quelques autres Chimiſtes données à mondit Livre, quoy qu'ils ne l'ayent pas veû dans l'eſtat plus parfait où je l'ay mis, qui obligera un jour la Poſterité d'avoüer, que j'ay ſçeu parfaitement tout ce que j'ay dit & avancé de ce *Grand Oeuvre*, & que j'aurois cauſé à mon Roy & à ma Patrie, & meſme à toute

la Chreſtienté, un avantage ineſperé & inoüy, ſi j'avois eſté creû, & ſi je n'avois point eſté accablé par l'envie mal-heureuſe de noſtre ſiecle, & par les injurieuſes calomnies de ſecrets & d'injuſtes ennemis de vertu, gens de cabales dangereuſes, qui rendent le mal pour le bien, & qui perſecutent ſans ceſſe la vertu, avec outrage, malice, ingratitude, & fureur.

Ces ſortes de gens-là font bien plus, ils taſchent ſouventesfois par des feintes careſſes & amitiez ſimulées, de vous dérober vos ſinceres affections, afin, comme vn fruict d'icelles, d'avoir communiquation de voſtre vertu, de laquelle ſous-main ils ſçavent vous empeſcher l'vſage par la foule de leurs gens de ca-

bales puiſſantes, & diverſes, de l'un & de l'autre ſexe, qu'ils feignent meſme ne pas connoiſtre, & ſi aſſiegez, que vous en eſtes de tous coſtez ſans vous apercevoir de telles malices, vous tombez dans leurs pieges, & qu'ils croyent ſçavoir de vous les moyens de mettre voſtre vertu en pratique: Ces gens de cabales vous preparent la mort ou des boiſſons à vous troubler l'eſprit, ou du moins des faſcheries à vous faire malades, pour reconnoiſſance de vos graces, & vous traitent cependant de viſionnaires & de fols, en ce qu'ils eſtiment le plus, & qui eſt l'object de leur admiration auſſi-bien que de leurs larçins, de leur eſtime, & par vn meſlange malheureux de leur envie, cruelle

& presque toûjours mortelle, selon le sentiment de S. Augustin, qui dit que l'envie tüe, *invidia occidit*, principalement celle qui s'attache aux grandes & extraordinaires vertus.

Voila la façon ordinaire d'agir de cet amas de superbes ignorans, la plus-part esprits bas & ravalés, qui blasment avec vn secret perpetuel, & force remords de conscience, ce qu'ils estiment infiniment en l'esprit des autres, & ce qui est au dessus de la portée du leur, & qui choque à bon droict la foiblesse de leur cerveau, laquelle foiblesse ou l'aveuglement de leur envie, les empesche quelquefois de voir ce que des femmelettes voyent & experimentent tous les jours, par vn Ouvrage facile

de leurs mains, que les choſes mangeables cõme leſdites viandes, & non mangeables comme les pierres & les metaux deviennent Potables par l'aide de l'eau & du feu, & que les choſes beuvables deviennent mangeables par l'aide du feu & de l'eau, dont la difference eſt recitée en Latin par les Philoſophes en ces termes, *in recto & in obliquo*, je n'oſerois m'expliquer là-deſſus davantage, de crainte de paroiſtre affecter; ſçavoir comme on fait de la gelée, comme ſe font des confitures & des ſyrops, du beurre fondu & des tablettes de pierres reduites en poudre inpalpable & cuites en aprés dedans de l'eau & du ſucre. Tout ce que ie puis dire de plus icy eſt, que des ſuperbes

n'apprennent jamais rien, parce qu'ils croyent ſçavoir bien toutes choſes, & cependant toute perſonne de bon ſens avoüera toujours que pour apprendre quelque choſe, il faut tacitement ſe perſuader qu'on l'ignore. Que ſi par la lecture frequente & ſouventefois reïterée de ce Livret, & par les fortes, ſçavantes & puiſſantes reflections & raiſonnemens parfaits, que vous pouvez former deſſus, vous n'apprenez pas à faire de l'Or Potable Levain, ma conſolation ſera que vous vous eſtonnerez en le voyant faire du tort que vous aurez eu de ne l'avoir pas appris. Ie prie Dieu que pluſieurs gens de bien & de vertu en viennent à bout, & qu'ils ayent la bonté & la fideli-

té de m'en ſignaler leur gratitude de deux millions de livres que je leur en demande par ce Livret, mis à la protection de la tres-Sainčte Vierge Marie Mere de Dieu, contre tout ennemy de vertu qui voudra méchamment & injurieuſement le calomnier, ſoit pour en dementir la ſolide verité, ſoit pour en empeſcher & traverſer l'vtilité publique & la mienne particuliere.





PREMIER EXTRAIT

D'VN LIVRE INTITVLE'

OR POTABLE LEVAIN,

OV

DISCOVRS DE L'OR POTABLE LEVAIN, &c.



L'Or Potable Levain est d'un prix presque inestimable, & partant aussi l'offre faite au Public d'en faire de tres-parfait &

achevé, en preſence de Meſſieurs les Notaires, Conſeilliers du Roy & Gardenottes de ſa Majeſté, d'un teſmoignage irreprochable ; & de deux cent autres tres-illuſtres & tres-nobles teſmoins, ou de beaucoup plus, qui voudront bien y eſtre intereſſez, aux diverſes conditions & conventions à choiſir, de deux millions de livres qu'on en demande de recompenſes, faciles à accorder en diverſes eſpaces de temps : puis qu'elles ne ſont pas la centieſme partie de l'utilité qui en peut revenir, ſoit en general aux deux cent co-intereſſez en ce grand Oeuvre, ſoit à chacun d'entre eux en leur particulier, de leurs deniers d'avance de quinze cent vingt livres, pour parfaire

la ſomme entiere de trois cent quatre mil livres, qui, ſans faire partie du premier million à payer, apres un travail facile & manuel de vingt-quatre heures par jour, partagées par mute & changement d'Ouvriers en telle ſorte, qu'il n'y ait pour chacun deſdits Ouvriers que douze heures par jour de travail, mélangé de douze heures de repos, ou deſdits deux cent intereſſez, pour contenter leur curioſité, ou pour eſtre aſſeurez de n'eſtre pas trompez, ou bien d'autres hommes d'honneur & de vertu, mis en leurs places, & entretenus aux deſpens deſdits Seigneurs intereſſez, durant ſix, ſept, ou huit mois, peu plus, ou peu moins; leur met en main à chacun une

demy livre peſant de cet Or Potable Levain, qui, fermenté & pouſſé de plus en plus, à leurs propres riſques, ſoins, frais & deſpens, avec vne deſpenſe meſpriſable pour le feu, d'environ huict cent livres, pour chaque demy livres peſant, juſques à cinquante degrez de ſublimation, devient vn Or Potable Levain (par cette augmentation de puiſſance extraordinaire) d'un ſi haut prix & tellement fermenté, que le grain n'en eſt pas payé, ſelon ſa juſte valeur à mil livres, auquel prix de mil livres le grain, pour les grands riches, il apporteroit à chacun des deux cent interreſſez quatre millions ſix cent huict mil livres, & meſme quand en faveur des pauvres, ou des perſon-

nes mediocrement commodes, ou en abandonneroit le grain comme pour rien, en comparaison de ce qu'il vaut, à trois cent livres, il apporteroit encore à ce vil prix, vn million trois cent quatre-vingt deux mil quatre cent livres, à chacun des deux cent co-interessez, pour leur demy livre pesant dudit Or Potable Levain, y ayant dans une livre Françoise seize onces, dans une once huit gros, dans un gros soixante & douze grains; de sorte qu'en France une livre pesant, fait neuf mil deux cent seize grains, d'où l'on peut tirer & connoistre plusieurs consequences & plusieurs veritez, d'une richesse & d'un profit presques inestimables, par un bon & juste raisonne-

ment & calcul, principalement ſi cet Or Potable Levain venoit à eſtre pouſſé & élevé juſqu'à ſon dernier terme de mil degrez de ſublimation, & meſme ſeulement juſques à cent, pour le rendre generatif, & capable de ſervir de medecine aux metaux imparfaits & tous remplis de venins, avec une utilité ſurprenante, & preſque incroyable, du moins au vulgaire, de cinquante millions de livres, ſelon le dire moderé de quelques Philoſophes, pour une ſeule livre peſant dudit Or Potable Levain, que d'autres, à proportion deſdits degrez de ſublimation multipliez, multiplient bien davantage & d'une telle façon, que je n'oſe icy l'exprimer entierement, beau-

coup moins la confeſſer, & a-
voüer publiquement.

Cette medecine generale & vniverſelle à toute ſorte de maux, ſans en excepter aucun, eſt ſi benigne, ſi puiſſante, & ſi ſouveraine pour cauſer agreablement tout bien, & pour chaſſer tout mal & douleur au corps humain, qu'un ſeul grain eſt quelquefois ſuffiſant pour maintenir vne perſonne des dix années entieres en parfaite ſanté, quelque infirme qu'elle ſoit née, & pour guerir vne perſonne malade & douloureuſement affligée de ces griefves maladies, dites incurables à tout autre remede, ou du moins qui ne nous eſt pas connu, comme ſont le mal caduc, dit vulgairement haut-mal, ou de ſaint

Iean, & d'aucuns epilepſie, paraliſie, vertiges frequens, dangereux & mortels, apoplexie, ſurdité, tous maux des yeux, cauſes d'aveuglement, hydropiſie, etiſie; toutes foibleſſes & maladies de cœur, du poulmon, du foye, de l'eſtomach, de la rate, des reims, gouttes, lepres, veroles, chancres, abcez, eſcroüelles, dartes, gales, teignes, freneſie, inſomnie, delires, tranſports au cerveau de toutes mauvaiſes qualitez & vapeurs; fluxions de toutes humeurs malignes; jauniſſe, mauvaiſe haleine; toutes taches au viſage & ailleurs; *Nam omnem infirmitatem ab intra ſumendo, curat, ad extra ſanat ungendo.* Liſez le dernier Chapitre du Livre intitulé *Clangor Burcinæ*, dans

dans les Livres dits & nommez *Turba Philoſophorum*, où vous verrez ſes autres merveilleux effets, & comme quoy il diſſout facilement la pierre ſans douleur, & guerit de la gravelle, dites en Latin, *de calculo. etiam morbum ſenectutis*, pour une aſſez longue eſpace de temps : Il guerit auſſi tous malades de toute ſorte de hernies, ou deſcentes, deſquelles le ſieur le Quint, Chirurgien herniaire a fait un petit, mais tres-beau Traité. Bref l'Or Potable Levain guerit de toute ſorte de maladies, pour inveterées qu'elles puiſſent eſtre au corps humain, leſquelles il eſt inutil de nommer, & de les ſpecifier toutes, puiſque l'on n'en excepte aucune, & (ce qui eſt tout par-

ticulier à ce ſouverain remede) avec briefveté de temps, ſans dégouſt & ſans douleur, imperceptiblement par de ſalutaires ſueurs, & par les autres voyes ordinaires de la Nature, les fonctions de laquelle deviennent aiſées & commodes, par la fuite de tout mal, & de toute intemperie, ce qui eſt clairement prouvé par noſtre nouvelle Table des Elemens, compriſe en noſtre ſuſdit Livre, qui enſeigne par un langage de raiſonnement, à ceux qui prennent la peine, ou le plaiſir de raiſonner juſte, toutes choſes touchant cet Or Potable Levain; lequel autrefois n'étoit pas de deſpenſes, au contraire de ces temps-cy, où il en demande de prime abord, & au

commencement de tres grandes, pour en faire beaucoup, ſuivant les raiſons alleguées en noſtre ſuſdit Livre, la lecture entiere duquel à faire en preſence de l'Auteur, a eſté miſe & taxée, comme malgré luy, à cent Loüis d'or, environ cinq Loüis par heure, durant trois mois, avec une augmentation reïterée de cent autres Loüis d'or de trois mois en trois mois, conſeillé qu'il a eſté d'en uſer ainſi, quand ce ne ſeroit que pour contenter ſa juſte indignation contre l'ingratitude du temps preſent, & quand ce ne ſeroit auſſi que pour punir l'envie, qui a trouvé eſtrange & mauvais qu'on vendît ce Livre un ou deux Loüis d'or, & qui luy a voulu ravir, auſſi-bien que

les susdites recompenses demandées, de deux millions de livres & peu plus, lesquelles il abandonnoit avec trop de franchise, & avec trop de confiance, à la bonne foy & au bon plaisir d'aucunes personnes du public, en voulant donner le susdit Livre aux pauvres, & à ses amis gratuitement, & aux autres personnes, pour un ou deux Loüis d'or, quoy qu'il ne soit pas payé à trois cent, non, parce qu'il luy revient à plus de vingt-cinq mil escus, & à plus de huit années d'estude; mais à cause de son utilité si estenduë, & à cause des admirables effets de ce *Grand Oeuvre*, qu'on n'ose quasi dire, & que l'experience seule peut faire connoistre & & manifester à veuë d'œil.

C'eſt cette principale raiſon jointe à pluſieurs autres, qui me contraint de ne donner ce ſuſdit Livre au Public, que par pluſieurs petits Extraits, Tomes, ou Volumes, dont voicy le premier, & ce pour empeſcher qu'on ne puiſſe me le dérober entierement, & tout d'un coup, avec une ingratitude dénaturée ; mais cependant fort ordinaire en ces temps-cy, auſquels je ſuis neceſſité & contraint d'eſtre mercenaire, contre ma premiere volonté, & contre la gloire de mes premieres intentions ; car il y a des-ja pluſieurs années, que ſi j'euſſe pû vaincre les envieux d'une ſi haute vertu, & de la proſperité de leur prochain, & que j'euſſe pû recevoir par là, plus

de ſept cent mil livres qui me ſont deuës depuis prés de dix-huit ans ; il n'y a point de doute que j'aurois à mes propres riſques, frais & deſpens, mis ce *Grand Oeuvre* en uſage, & en pratique, en faveur de tout le genre humain gratuitement, & & ſans aucun mélange d'intereſts, que celuy ſeul de plaire à Dieu, lequel j'appelle à teſmoin de cette verité, & de celle avec laquelle je jure que j'auray une grande conſolation, & meſme joye, que cedit Livre ne ſoit jamais vû d'aucune perſonne, pour le prix auquel j'en ay abandonné la lecture à faire en ma preſence, ayant meſme penſé plus de dix fois le jetter au feu, ou d'en obſcurcir la netteté, & d'en bannir & effacer les

trop ſinceres & naïfues expreſſions: que celá ſoit dit en paſſant, & avant que d'avoüer que,

C'eſt par le ſecours de cette Medecine generale & vniverſelle à toute ſorte de maux, que nos anciens Peres ont veſcu, des cinq, ſix, ſept, huit & neuf cent ans. Ce qui pourra bien encore arriver, ſi Dieu donne ſes divines aſſiſtances & benedictions au ſuccez parfait de ce *Grand Oeuvre*, qui eſt vn pur don de ſa ſageſſe infinie, qu'il fait à ceux qui l'aiment & qui le recherchent. Lequel don ne nous manquera pas ſi nous taſchons de le meriter, par vertu & par l'abandonnement de tout vice, & particulierement de toute envie; l'vnique peché diabolique qui traverſe & qui empeſche la feli-

cité publique de ce bas monde, estant vne Megere, autrement dite vne furie infernale qui se déchire à soy-mesme les entrailles, qui s'irrite des bien-faits par lesquels la haine s'appaise, l'vnique sale & maligne passion qui fait agir toutes les personnes qui en sont atteintes & tachées contre leurs propres interets, & qui a empesché & retardé douze années entieres l'offre presente & les effets prodigieusement avantageux de ce *Grand Oeuvre*, qu'elle tasche encore tous les jours d'obscurcir, de traverser, & d'empescher entierement; nonobstant quoy, je ne laisse pas d'esperer que Dieu plus puissant en bonté que les meschans envieux ne sont puissants en l'execution de leurs

malices, les empeſchera de me nuire, & les rendra impuiſſans, ou par leur converſion, ou par le châtiment deû à l'iniquité de leurs envieuſes malices, de me traverſer davantage en la donation d'vn ſi grand bien à faire au Public; c'eſt ce que ie demande à Dieu tous les iours avec amour & reſpect, & qu'il ſuſcite & oblige amoureuſement quelques gens de bien & de vertu, de me donner lieu, en s'enrichiſſant puiſſamment par le moyen de ce *grand Oeuvre*, d'en enrichir, & favoriſer gratuitement des millions de pauvres en reconnoiſſance deüe à Dieu d'vn ſi grand don que ie tiens de ſa grace toute divine, par vne eſtude de plus de huit années des Doctes eſcrits de tant

& tant de Philoſophes, de diverſes qualitez, & profeſſions, Patriarches, Princes, Roys, Prelats, Preſtres, Religieux, Magiſtrats, Medecins, & autres Sçavants Philoſophes inconnus, comme le Coſmopolite, (traduit depuis peu d'années en François) de toutes ſortes de Nations, Langues & Climats.

Mais encore bien que preſque tous ces Philoſophes, anciens & modernes, ayent appellé ce *grand Oeuvre* un jeu d'enfans, & un ſoin de femmes, *Ludus puerorum, cura mulierum*, comme eſt *le mouvoir & le cuire*: Il ne laiſſe pas neantmoins d'eſtre à preſent d'un ſuccés tres-difficile, à cauſe des traverſes de l'envie, & des grandes deſpenſes à faire, pour, à un premier com-

mencement, en faire beaucoup, & à cause aussi de la tres-rare, & tres-parfaite tranquillité d'esprit, requise en ce *grand Oeuvre*, aussi bien que la bonne foy, assiduité continuelle, vigilance & fidelité d'habiles Ouvriers, gens d'honneur & de vertu, dont la peine, nourriture & despense, estoient autrefois comptées pour rien par lesdits anciens Philosophes, de mesme que la matiere de nostre Or Potable Levain, devenuë à present tres-chere, & son travail & sa preparation encore beaucoup plus & mesme penible, ou du moins ennuyeuse, & de tres-dangereuse operation, à perdre tout l'or employé audit *grand Oeuvre*, & tout le reste, &c.

C'est ce qui fait en partie que

je me consoleray toûjours tres-facilement du mespris ridicule des ignorans de cet Art tout divin, appellé *Pirothecnie*, l'Art du Feu, quand mesme je serois contraint de ne le mettre jamais en son plein jour.

Ce n'est pas cependant que ce danger soit si grand qu'il ne se trouve d'habiles Ouvriers qui le méprisent fort, n'estant pas plus difficile à éviter qu'à conserver des verres & des cristaux, & des pots de porceline, ou de belle faence & bien choisie deux années durant sans les rompre ny casser auprés d'un feu qui ne brusle point & qui ne fait qu'eschauffer, & partant de soy nullement dangereux, & beaucoup moins redoutable que la paresse & la nonchalance ruineuse

ruineuſe des Ouvriers employés à ce *Grand Oeuvre*, laquelle nonchalance je n'excuſe pas : mais auſſi je ne m'en eſtonne pas, proteſtant icy que j'aymerois mieux renoncer à la poſſeſſion de pluſieurs millions d'or, que de prendre toutes les peines de ce *Grand Oeuvre*, en operant tout de ma main, contant que je ſuis & ſerois d'ordonner les choſes, & de les voir bien faire, ſans les faire moy-meſme, & ſi jamais j'y mets la main, ce ſera toujours par l'exemple & avec l'aide de pluſieurs autres.

Ces ſeules, ſinceres, & naïfves declarations, compriſes en ce premier Extrait, & lâchées en faveur des eſprits genereux, de ſoy aſſez reconnoiſſans pour m'accorder, dans le ſuccez de

ce *Grand Oeuure*, les deux millions de livres que je leur demande de recompenses, si faciles & si aisées à accorder pour vne magnifique reconnoissance de mes solides, & parfaites instructions à faire de l'Or Potable Levain : Lachées aussi en faveur des vrais Sçavants de nostre siecle, c'est à dire des esprits assez esclairez pour sçavoir espurer le sel de la Gabelle jusques à le rendre chrystallin, diaphane & transparant, conforme & homogene aux quatres differens Elements, & à leurs quatre differentes qualitez, du chaud, du froid, du sec & de l'humide ; & pour sçavoir aussi qu'on peut destruire l'or à vingt-quatre carrats en vne heure ou deux de temps, peu plus, ou peu moins,

avec de l'eau, ou de fontaine vive, ou de riviere, preparée, travaillée, devenüe huileuse & mediocrement eschauffée, sans aucun mélange de poisons, ny d'aucune autre chose que de cette eau si humectée, si sechée, si refroidie, si eschauffée, & parfaitement espurée, ou du Tybre, ou du Rhosne, ou de la Seine passante à Paris, ou du Guadalquivir, ou de la Vistule, ou du Rhin, ou de l'Elbe, ou du Danube, ou de la Thamise, ou du Pô, ou du Iourdain, ou du Nil, ou de l'Euphrate, ou de l'Inde, ou du Gange, ou du Caromoran; ce qui se peut voir à veuë d'œil, *Intellecta enim conspiciuntur per ea quæ facta sunt*, dautant que ce que l'experience démonstre estre faisable par

l'eau de l'un de ces Fleuves ou Rivieres, comme du Tybre, de la Loyre, ou de l'Arno, &c. eſt cenſé & reconnu eſtre demonſtré faiſable, par l'experience, par l'eau de toutes les ſuſdites Rivieres, & par l'eau de tous les Fleuves ſus-nommez, ou Fontaines vives, comme eſt celle de Vaucluſe lez Avignon.

Il en eſt de meſme de ce qu'un homme qui pretenderoit que l'experience luy auroit demonſtré à veuë d'œil, en comptant par ſes doigts ou ſur une table, que quatre piſtolles, & quatre autres piſtolles jointes enſemble, ſont huit piſtolles ; ſeroit obligé d'avoüer par un bon & parfait raiſonnement que l'experiẽce luy auroit auſſi fait voir, (ſans les compter par ſes doigts,

ny ſur une table) que quatre cent milliards de piſtolles jointes à autres quatre cent milliards de piſtolles, ſont huit cent milliards de piſtolles ; d'où l'on peut conclurre ſolidement & raiſonnablement que, *intellecta conſpiciuntur*, que les choſes bien entenduës & bien compriſes par un parfait raiſonnement, & dépendantes par des conſequences infaillibles de leurs ſemblables, que l'experience aura fait voir à veuë d'œil, ſont & doivent auſſi eſtre cenſées eſtre veuës, ou pouvoir eſtre veuës à veuë d'œil, & prouvées par l'experience. Ie ſuis las & fatigué de dire des choſes ſi claires & ſi veritables, ſans eſtre applaudy ny eſcouté, ny peut eſtre entendu és gran-

des choſes, qui ſont ſous-entenduës là-deſſous.

Ces declarations, dis-je, ſi nettes, ſi ſolides & ſi veritables, qu'on peut voir à veüe d'œil malgré toute la rage de l'envie de noſtre ſiecle, meriteroient ſeules des centeines de mil eſcus de recompenſes du Public, duquel on ne les attend pas, vû l'iniquité, & l'ignorance volontaires & obſtinées des malins, envieux d'une ſi haute & ſi ſublime vertu ; tous leſquels envieux en diſent calomnieuſement mille & mille ſottiſes & impertinences, pour la rendre meſpriſable aux grandes Puiſſances de ce bas monde, & aux autres hommes qui s'en rapportent à ce qu'en diſent ces volontaires ignorans, au lieu de la

voir de leurs propres yeux, par experience & à veuë d'œil.

Par quoy, & de tout ce qui a esté dit cy-dessus, il est tres-manifeste & tres-évident, qu'on abandonne le grain de cet Or Potable à un prix vil & bas de cinquante sols, qui en aprés vaut des mil livres pour les uns, & des trois cent livres pour les autres; sans faire davantage de mention, du plus, me contentant de dire que je donne, & donneray beaucoup plus que je ne promets, & que mesme je n'ose dire, & ce non seulement pour obliger & servir le Public, & pour éterniser mon nom par un bien-fait si considerable envers tout le genre humain, à la gloire de Dieu, à qui je dois ce *grand Oeuvre* remis en pratique

& en uſage ; mais encore, comme je l'avouë ingenuëment, eu eſgard à mon intereſt particulier, pour éviter le ſecond, plus grand & plus frequent danger qu'on courre à perdre cet Or Potable Levain, en luy donnant leſdits degrez de ſublimation, en ſi grand nombre, & avec tant d'ennuy ; la maniere deſquels degrez de ſublimation on ſçaura monſtrer, aprés leſquels, & aprés les preuves faites publiquement de l'excellence de ce remede ſouverain, general & univerſel à toute ſorte de maux & de maladies internes, on me payera volontiers & facilement le ſuſdit & ſecond million de livres, ainſi que l'on pourra voir plus amplement au diſcours que nous avons fait de

cet Or Potable Levain, que nous continuërons de donner au public (s'il me témoigne le desirer) par les suivants petits Extraits, Tomes ou Volumes, où seront amplement descrits les admirables effets de ce *grand Oeuure* de l'Or Potable Levain, sa matiere & sa forme, & comme quoy il se fait ; ce qui est clairement & tres expressément demonstré dans le sixiesme Chapitre, & aux autres Chapitres, par occasion de discours, ses riches annexes, appartenances & dépendances, & les quatre differens moyens offerts & presentez au Public, pour fournir aux despenses de faire beaucoup de cet Or Potable Levain, comme mesme on pourra voir en la Table des Chapitres du-

dit Livre, ſi, pour acquieſcer aux inſtantes prieres d'aucunes perſonnes, nous la joignons à la fin de ce premier Extrait; dans lequel cependant le premier & le principal deſdits moyens eſt contenu, où je m'engage de rendre auſdits intereſſez malades, ou non malades, toute ſomme d'argent de deniers d'avance, ſoit par forme de preſt, donation, ou autrement, & les intereſts des deux années, (à cinq pour cent par année, qui eſt le denier vingt, dit taux du Roy) que peut durer le travail de ce *grand Oeuure*, ſi l'effet d'iceluy promis auſdits malades d'une parfaite gueriſon ne s'en enſuit de tous leurs maux & douleurs.

C'eſt pourquoy il eſt aiſé maintenant à un chacun d'eſtre

perſuadé, & meſme d'eſtre entierement convaincu qu'il ne peut y avoir de tromperie, ny ſupercherie aucune, ny en la compoſition, ny en la diſtribution de ce precieux Or Potable Levain, dautant qu'on en doit faire l'experience pour rien, & dautant qu'on ne doit exiger aucune recompenſe d'un ſi grand bien, ſi ce n'eſt par conſignation, en cas de mauvaiſe foy de quelques-uns deſdits malades, qu'aprés leur parfaite gueriſon : Et dautant que l'or employé en la compoſition de ce *grand Oeuure*, doit eſtre en preſence de pluſieurs nobles témoins, & de Meſſieurs les Notaires, enſemencé en ſa propre terre eſpurée au dernier poinct, nonobſtant le danger qu'il y a

de le perdre en cette premiere operation destructive, auquel cas d'accident fascheux & dommageable il faut la recommencer de nouveau : Et dautant aussi que la fermentation, ou le Levain de cet Or Potable, aprés de si dangereux, & de si longs & ennuyeux travaux, doit devenir sensible, visible & remarquable, comme le Levain de nostre pain quotidien avant qu'il soit cuit : Sur quoy je me reserve de bons avis à donner, pour éviter, sinon une premiere, du moins une seconde perte de tout l'or employé en ce *grand Oeuvre*, & en cette premiere operation destructive, laquelle donne à connoistre manifestement, que nostre Or à vingt-quatre carrats, est une eau in-

combustible

combuſtible congelée, qui, miſe dedans une eau incombuſtible, chaude, & ſur le feu, devient ce qu'un glaçon mis dedans de l'eau chaude & ſur le feu doit devenir. Mon ſuſdit Livre en dit encore davantage, & un peu trop pour l'ingratitude de noſtre temps, & pour les cent Loüis d'or que je demande pour ſa ſimple lecture.

Toutes leſquelles veritez & promeſſes je ſuis preſt de ſouſcrire, paſſées pardevant leſdits ſieurs Notaires, par un ſolide engagement & accord, fait ou à faire avec le Public, ou de reconnoiſtre celles-cy pardevant leſdits ſieurs Notaires, en ratifiant la ſignature, ſoit de mes ordres, ſoit de mon addreſſe, ou la mienne propre, faite, eſ-

crite & souscrite de ma propre main, signe & paraphe ordinaire, faisant à ce sujet élection de mon domicile chez Monsieur Noël, demeurant ruë Quinquempoix à Paris, qui sera toûjours tres-bien informé de ma demeure, aussi-bien que Iacques Boüillerot, Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, chez qui ce Livret se debite, en son logis au coin de la ruë de la Huchette, du costé du Pont Saint Michel, à l'Escrevisse; ou en sa boutique Cour du Palais, proche la Chappelle Saint Michel, à la mesme enseigne de l'Escrevisse.

Et partant l'adresse donnée au public pour toute autre sorte de propositions & accords, à faire & à recevoir par escrit, est

facile en quelque lieu où nous pourrons estre, & infaillible chez lesdits sieurs sus-nommez.

I'auois crû finir icy ce premier & brief Extrait ; mais pour deferer aux prieres qu'on m'a fait, de donner icy quelque idée des autres moyens presentez & offerts au public, pour fournir aux despenses de faire beaucoup de cet Or Potable Levain, Ie diray briefvement, par relation audit premier moyen, le second & le troisiesme, en m'offrant de livrer à quarante Interessez en ce *grand Oeuure*, quarante livres pesant d'Or Potable Levain, de la nature & qualité notées cy-dessus, c'est à dire prest à recevoir lesdits degrez de sublimation, aux risques, frais, soins & despens

desſdits quarante Intereſſez ; mais ſans qu'ils ſe meſlent de rien autre choſe, que de recevoir leſdits quarante livres peſant de cet Or Potable Levain, à ſix livres cinq ſols le grain, qui ſont en tout pour leſdites quarante livres peſant, deux millions trois cent quatre mil livres, payables comme au ſuſdit premier moyen, & cependant leſdits quarante Seigneurs intereſſez, pourront venir voir travailler leurdit Or Potable Levain, & venir voir enſemencer l'or de quarante phioles pleines dudit Or à vingt-quatre carrats, en ſa propre terre tres-épurée, contenuë en quarante pots de porcelaine, ou de faence tres-bien choiſie, dans leſquels, dis-je, on doit jetter

l'or deſdites quarante phioles, l'enſemencer, travailler, & fermenter.

Que cela ſoit dit pour le ſecond, & meſme pour le troiſiéme moyen, avec cette ſeule difference du ſecond, qui eſt de beaucoup moins d'intereſſez, & qui eſt par exemple, de fournir pareillement à deux Seigneurs intereſſez ou à un ſeul, leſdites quarante livres peſant d'Or Potable Levain, audit prix de ſix livres cinq ſols le grain, le tout faiſant toujours la ſuſdite & premiere ſomme de deux millions trois cent quatre mil livres, payables en divers eſpaces de temps, comme eſt noté cy-deſſus au premier moyen, tant pour les deniers d'avance, que pour les deux millions reſtans en

aprés, à payer aux temps ſus-alleguez.

Quant au quatriéme moyen, je diray ſuccinctement icy, qu'il eſt tout different des trois autres, puiſque c'eſt à entreprendre de faire de cet Or Potable Levain à mes propres riſques, frais, & dépens, ſans qu'aucune autre perſonne en poſſede aucune partie, & ce en trois ou quatre differentes manieres, que nous expliquerons tres-clairement aux ſuivants Exraits de noſtredit Livre, ſi le Public me témoigne le deſirer.

Nous devons cependant avertir encore icy le Public, touchant tous les trois ſuſdits moyens, qu'il eſt bien entendu que tout ce qui eſt dit du plus, eſt dit auſſi du moins, &

que tout ce qui eſt dit du moins eſt ſous-entendu auſſi eſtre dit du plus, toute proportion gardée en toutes choſes ; me trouvant preſt d'executer l'un deſdits moyens offerts, ſans prejudice des autres, que j'embraſſeray & entreprendray volontiers tous enſemble, & tous autres raiſonnables, avec relation aux ſuſdits.

Ie me conſoleray auſſi tres-facilement, quand je n'en entreprendray aucun, ſur ce que ſi je n'en ay pas la gloire, ny le profit, je n'en auray pas auſſi la peine & le ſoucy, & je ſeray tres-contant de m'eſtre offert, ou pour mieux dire, je me garantiray, par là, legitimement, du ſcrupule & du regret que j'aurois eu, de ne m'eſtre pas of-

fert au Public, de travailler pour luy abondamment à ce *grand Oeuure*, avec ſon aide & aſſiſtance, en preſence deſdits Témoins, pour le bien & la gloire de ma Patrie, l'amour de laquelle je n'abandonneray jamais, ny le reſpect, l'amour & la fidelité inviolable, & inébranlable, à quelque accident que ce ſoit, que je dois à mon Souverain Seigneur, qui en eſt le Maiſtre, & le Roy tres-Chreſtien, le Fils Aîné de la ſeule & vraye Egliſe Chreſtienne, Catholique, Apoſtolique & Romaine, ainſi que la Foy & la raiſon l'enſeignent & le démonſtrent, comme toutes les autres choſes veritables.

Ie diray meſme icy de plus, à propos des quatre ſuſdits

moyens de fournir aux dépenſes de faire abondamment de l'Or Potable Levain, purement pour la ſanté des hommes, pouſſez juſques à cinquante degrez de ſublimation ; Que ſi pluſieurs malades de maladies incurables & vieillards decrepites, deſireux auſſi de prolonger leur vie en tres-parfaite ſanté, veulent tous enſemble faire vne avance d'argent conſiderable, ſelon leurs facultez, que je la prendray volontiers d'eux tous en rente par Contract de conſtitution, pour parfaire s'ils veulent en leur preſence ledit *grand Oeuure* ; mais touſiours en preſence auſſi de Meſſieurs les Notaires, pour eſtre employé auſſi en leur preſence à la gueriſon deſdites maladies incurables à tout au-

tre remede, ou du moins qu'on ne ſçait pas, & ce à mes propres riſques, ſoins, frais & deſpens, ſans exiger deſdits malades aucune recompenſe promiſe, qu'aprés leur tres-parfaite gueriſon : Par exemple, pour les grands riches, de ſix mil livres ; des autres moins riches, de trois mil livres ; des perſonnes tres-commodes, de quinze cent livres, des perſonnes commodes, de ſept cent cinquante livres ; & des autres moins commodes de trois cent ſoixante & quinze livres, & touſiours le quart des deniers d'avance, ou de pur preſt, en conſtitution de rente deſdites ſommes de recompenſes, ainſi taxées & promiſes : Et en cas que par quelque accident que ce ſoit, ou de

leur mort avant la perfection de ce *grand Oeuvre*, que quelques-uns d'entr'eux manquent d'estre gueris, je rendray ausdits vivans, ou aux heritiers desdits morts, avant la perfection de ce *grand Oeuvre* (si ce n'est qu'ils m'en ayent fait don, pour payer mes bonnes volontez) tous leurs deniers d'avance ou d'argent presté, & les interests d'iceux de deux années entieres, que peut durer, au plus, le travail de ce *grand Oeuvre*.

I'avoüeray icy, comme en passant, que le temps long & ennuyeux du travail de ce *grand Oeuvre* peut estre abregé par de tres-habiles & tres-sages Ouvriers, qui ne craindroient point la despense, & qui seroient bien informez des maximes & des

principes de la Physique, c'est à dire, des voyes ordinaires de la Nature, en la production de toutes choses, qui se font toutes, sans precipitation, & avec infaillibilité de causes. Voicy, par exemple, un principe de Physique, qu'il ne faut pas ignorer, si l'on veut abreger ledit temps ennuyeux de deux années du travail de ce *grand Oeuvre, minus corpus facilius corrumpitur quam majus* Vn corps qui a moins de parties peut plus facilement se corrompre ou se destruire, qu'un plus grand; En effet, il est bien plus aisé de destruire un demy gros d'or qu'une pistolle d'or toute entiere, personne ne doute, ou ne doit douter, ou feindre de douter de cette verité, si ce ne sont de ces superbes

ſuperbes & volontaires ignorants, qui ſe contentent de dé-mentir impudemment les plus claires veritez du monde. Voicy encore d'autres principes de Phyſique à ce meſme ſujet.

Quæ libet pars mixti eſt mixta. Que toute partie d'un mixte eſt auſſi mixte, ſi ce n'eſt que vous en veniez juſqu'à l'indiviſible, & c'eſt la mort ou la deſtruction du mixte, & c'eſt juſques-là qu'il faut aller pour deſtruire entierement quelque choſe que ce ſoit de purement materiel.

Il ne faut pas auſſi ignorer que, *omnia nutriuntur quibus conſtant*; Que la nourriture d'une choſe doit eſtre conforme à ſa nature.

Que *genitum ſimile eſt generanti*, que ſon ſemblable engendre ſon

ſemblable, ou ſi vous voulez que ſon ſemblable eſt engendré par ſon ſemblable.

Enfin faut le trancher tout net, que *minora citius ad finem perveniunt.* Ie vas le dire plus clairement, en deût-on eſtre ingrat en mon endroit, & trouver mauvais qu'aprés trois mois ce Livre ſoit vendu deux [Louys d'or] [redacted] avec une augmentation reïterée de trois mois en trois mois. Il n'y a perſonne de bon jugement, & de probité, qui ne voye tres-bien & qui n'avoüe franchement qu'au lieu d'enfermer dans deux vaſes de criſtal hermetiquement, c'eſt à dire, ſans leur donner aucun air, une demy livre d'Or Potable Levain, pour ſur le feu luy dõner un degré de ſublimation. La perfection duquel deman-

de plusieurs jours, il n'en faille beaucoup moins, si l'on enferme dans trente-deux vases de cristal en tous à part une demy once dudit Or Potable Levain, pour chacun sur son feu à part leur donner un degré de sublimation ; que si vous le faites ainsi, vous m'avoüerez par experience que, ***minora citius ad finem perveniunt***, disons la mesme chose au vulgaire, & la representons aux yeux grossiers & charnels, qui ne se servent pas si souvent, que ceux qui raisonnent tousiours des yeux de l'esprit, autrement dits des fonctions d'un solide, fort, bon & parfait entendement ; disons donc en les interrogeant, N'est-il pas vray ? qu'une servante de cuisine (exemple grossiere, mais

instructive) employera plus de temps à faire cuire une amelette de vingt œufs dans une poâle sur le feu, qu'elle n'en employeroit à faire cuire une amelette de trois œufs seulement, & pareillement six autres Cuisiniers en mesme temps en divers lieux. Comme personne ne doute, ou ne doit douter de cette verité, qu'on voit à veuë d'œil tous les jours, il me seroit inutil d'en parler davantage.

Quant à ceux qui démentent la destruction de l'or à vingt-quatre carrats, je crois leur avoir respondu, & leur avoir enseigné, dans l'Avis au Lecteur, comme quoy on le détruit, en les renvoyant aussi à la lecture entiere de ce Livret. Je veux croire que desabusez

qu'ils ſont de leur erreur ſur ladite deſtruction, ils ſeront auſſi deſabuſez ſur leur démenty pour la generation; car je crois qu'ils n'ignorent pas tous les principes de Phyſique. Par exemple, celuy-cy qui aſſeure que *corruptis partibus perit totum*, que la deſtruction des parties d'un tout, eſt la deſtruction du tout, & je crois auſſi qu'ils ſçavent tres-bien que *corruptio unius eſt generatio alterius & è contra*, que la corruption d'une choſe eſt la generation d'une autre : comme d'un grain de bled dans la terre, & ainſi du contraire, que la generation d'une choſe eſt la corruption d'un autre.

Ie crains d'en trop dire, & de parler trop nettement pour la deſtruction des choſes, c'eſt

pourquoy je me contenteray de dire icy que, *ſimile non agit in ſimile : ſed ſimile ſimili, facillime iungitur :* je crois meſme l'avoir deſia dit dans le ſuſdit Avis au Lecteur, que je n'ay pas en main, ayant adjouté ce moyen d'abreger le temps du travail de ce *grand Oeuure*, par l'occaſion que j'ay eu de mettre au net ce Diſcours, pour le mettre ſous la Preſſe.

Il vaut donc mieux que nous diſions au Public, & que nous l'avertiſſions, que ſans aucune avance ny preſt de ſon argent, nous taſcherons de faire vne livre de cet Or Potable Levain, pouſſé juſques à cinquante degrez de ſublimation, pour les pauvres auſquels nous le deſtinons, particulierement & pre-

ferablement à tout autre, & avec leſquels nous deſirons le partager, & partant nous tâcherons en meſme temps d'en faire vne autre livre peſant pour nous & pour noſtre vſage & intereſt particulier, qui par vn heureux ſuccez de ce *Grand Oeuure*, devra nous apporter, le grain pris & eſtimé ſeulement à deux cent cinquante livres, ladite ſomme demandée, & de laquelle nous avons tant de beſoin, de deux millions trois cent quatre mil livres; & quand je ſerois contraint par quelque ſorte de perſecution que ce ſoit, de ne travailler jamais à ce *grand Oeuure*, je m'en conſoleray, comme j'ay des-ja dit, fort aiſément, ſur ce que ſi je n'ay pas la gloire, ny le profit d'aucun travail, je n'en

auraypas aussi la peine, le soin, l'ennuy & le soucy, & je trouveray avec l'aide de Dieu, qu'une bonne & sainte mort est infiniment meilleure, & plus desirable en ce temps, de tant de miseres causées generalement par toute la terre, par l'envie, & l'avarice des meschans ennemis de vertu, que toutes les richesses & commoditez de ce bas monde, que je ne voudrois pas posseder moy seul, & qui sont si sottement enviées, & si ardemmẽt desirées desdits cruels, impitoyables & meschans ennemis de vertu, qui ne connoissent point les autres biens d'une durée sans fin, c'est à dire perdurables pour un jamais, *quæ Deus præparavit diligentibus se*, que Dieu, c'est à dire la Verité,

a preparez pour ceux qui l'ayment.

En foy & teſmoignage de quoy, & de toutes les ſuſdites veritez & promeſſes, je feray ſouſcrire par mon ordre, ou je ſouſcriray moy-meſme, ſoit ſeul, ſoit conjointement avec luy, & avec la jonction de ſon paraphe, ce preſent Extrait que je ſuis preſt de ratifier inceſſamment, comme je l'ay deſia dit & promis, ſoit pardevant leſdits ſieurs Notaires, ſoit ſous ſigne privé, en confirmation de celuy-cy, pour tous ceux qui auront ce premier Extrait, lequel pouvant devenir une eſpece de Contract du Public avec moy, comme il en eſt dés à preſent un de ma part, irrevocable avec le Public, Il eſt

notoire de notorieté publique, que je n'en dois admettre aucun pour obligatoire, qu'il ne ſoit ſigné de moy, ou équivalamment de mon ordre, ou de tous deux, que j'ay promis & promets inceſſamment de ratifier pardevant leſdits ſieurs Notaires perſonnellement, toutesfois & quantes qu'on voudra me l'ordonner legitimément, par un accord reel & ſolide, & par un engagement definitif, avec telle ou telle perſonne, Seigneur ou Prince, &c.

Finiſſons enfin ce premier Extrait, par vne tres-forte & tres-ſolide aſſurance donnée au Public, que raiſonnant juſte deſſus tout le contenu en cet Abregé du ſuſdit Livre, vn chacun ſera obligé d'avoüer, aprés avoir veû

travailler à ce *Grand Oeuure*, que tout ce qui le concerne y eſt entierement, & ſi j'oſois le dire, tres-diſtinctement compris ; quoy qu'en apparence ſous des termes generaux d'une ſignification tres-eſtenduë qu'il ne faut pas ignorer, & qui eſt facile à concevoir à des eſprits eſclairez, & à des forts entendemens, dont la penetration, auſſi aiſée que profonde, leur fera voir clairement & tres-diſtinctement par le ſecours & l'employ de leurs ſçavantes reflections & parfaits raiſonnemens, la verité de toutes les choſes, qu'ils prennent la peine & le ſoin de lire & de relire ſouvent avec grande attention, & de tout ce qu'ils entendent dire de vray, c'eſt ce que j'affirme icy, contraint que je

ſuis auſſi d'avoüer, que toutes les autres perſonnes qui n'ont pas la ſcience de Dieu, de l'infiny & du borné, du Createur & de la Creature, ne ſont remplies que de ſottes vanitez, enflées & bouffies d'orgueil, qui rend leurs niaiſeries criminelles, leurs nonchalances & ignorances volōtaires, indignes d'aucun pardon, & indulgence, & ce faute de bien raiſonner ſur tout ce qu'elles voyent tous les jours de leurs propres yeux, & à veüe d'œil, *vani ſunt omnes homines, in quibus non ſubeſt ſcientia Dei, & de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui EST* Dieu. *Neque operibus attendentes agnoverunt quis eſſet artifex.* Liſez le Livre de la Sageſſe, le Livre de Iob, & les autres de l'Eſcriture Sainte,

Sainte, & vous verrez, touchant les metaux imparfaits, que *lapis ſolutus calore vertitur in æs*, qu'ils ſe font de pierres, & que le plus parfait metail, qui eſt l'or à vingt-quatre carrats, *aurum ſeptiės probatum igne*, ſe fait de leurs ſels les plus épurez, & de leurs ſouffres rouges les plus parfaits. Vous verrez que la Sageſſe Divine eſt la vraye Philoſophie, par l'aide de laquelle vous connoiſtrez facilement, en raiſonnant juſte, Dieu en toutes choſes & toutes choſes en Dieu. Vous verrez que Dieu a tout fait avec poids, nombre & meſure. Raiſonnez un peu là-deſſus, & vous trouverrez qu'il faut ſçavoir ce que c'eſt que poids, nombre & meſure, (je n'ay pas icy le loiſir de m'ex-

pliquer davantage,) & que *quæ duobus terminis continentur sunt finita*, & que *infiniti virtus est infinita*, & ce pour pouvoir connoistre l'infiny & le borné, le Createur & la Creature, & comme quoy necessairement l'Infiny est l'Autheur du borné, des Elemens, du Soleil, &c. & que l'Infiny est infiniment plus puissant & plus beau qu'eux, *Nunquid Deus Elementorum artifex, speciosior Sole?* Qui est-ce qui en doute, & qui est-ce qui en peut douter : la Sagesse le dit, & tout ce qui est en la nature le chante & l'exprime avec force, emphase & Energie : *Cæli enarrant gloriam Dei & opera manuum eius annuntiat firmamentum.* Iugez de la grandeur & de la beauté de l'Ouvrier, par la

grandeur & la beauté de l'Ouvrage : il n'y a qu'à jetter les yeux au Ciel & ſur la terre, & à raiſonner juſte ſur les voyes de la Nature naturée, miſes, eſtablies, & ordonnées par la Nature naturante, qui eſt Dieu ; pour voir comme ſe font toutes les generations, les productions & corruptions de toutes choſes, & les reſurrections. Vous verrez auſſi en raiſonnant juſte, qu'il n'y a rien de toutes ces choſes naturelles que Dieu n'ait ſoûmis à la raiſon de l'homme, qui eſt une participation, ſi je l'oſe dire, & ſi on me permet de le dire, de ſa Divinité, donnée à l'homme par une effuſion amoureuſe de ſes graces toutes divines. Vous verrez qu'il n'y a rien qu'un ſo-

lide & parfait raiſonnement ne puiſſe prouver & deſcouvrir, comme l'a fort bien remarqué dans ſes Doctes Eſcrits le Sçavant de nos jours le ſieur *de Montarſis*, & auparavant luy & d'une autre façon, mais toûjours revenant à une meſme choſe; Saint Raymond-Lulle, martyriſé & tué, *in odium fidei rationibus probatæ*, en haine de la Foy qu'il avoit prouvée aux Infideles par raiſon; Autheur blâmé avec doute & crainte par les uns, loüé par les autres, admiré de pluſieurs, & tres-eſtimé de quelques-uns. Que chacun en juge à ſon bon plaiſir, je ne l'ay pas aſſez lû & examiné pour en juger à fond, & en dernier reſſort, & meſme je ne m'en ſens pas capable: mais

pour ce que j'en ay pû lire, il me ſemble un Autheur clair & net, quand il eſt bien entendu : il me ſemble auſſi bien expliqué dans le *Digeſtum Sapientiæ* du tres-Reverend Pere Yves Capucin, & tres-bien entendu par un gentilhomme de Provence, le fils d'un Conſeiller du Parlement d'Aix, le ſieur de Mauvans demeurant en ladite ville d'Aix. Avoüeray-je icy au Public la groſſiereté de mon eſprit lent & tardif, pour avoir leu quarante fois le livre de cet Autheur, *de Articulis Fidei*, des Articles de la Foy, ſans l'avoir entendu qu'à la quarante & unieſme fois, & j'ay trouvé à Lyon que ce Livre a parû intelligible à un gentilhomme d'Auvergne (qui eſtudioit en Theologie, & qui ſe

moquoit de ce qu'on luy disoit de cet Autheur) dés la premiere lecture qu'il en fit.

C'est pourquoy je m'étonne du peu d'estime qu'on fait de ce beau Livre, intitulé dis-je, *de Articulis Fidei*, des Articles de la Foy, si bien prouvez par raison à ceux qui prennent la peine ou le plaisir de bien raisonner, comme le tres-Reverend Pere Montal Religieux Augustin, Docteur en Theologie, & en l'un & l'autre Droit, & tres-sçavant en toutes choses, qui estoit cy-devant le Theologien de feu Monseigneur le Cardinal Antoine Barberin, de glorieuse Memoire, Grand Aumosnier de de France, Archevesque de Rheims & premier Duc & Pair. I'ay entendu dire à ce bon Pe-

re, ou qu'il falloit raiſonner comme Raymond-Lulle, ou renoncer au raiſonnement. Ce dire me ſembla & me ſemble encore bien hardy; mais il m'en donna ſur le champ quelques preuves aſſez belles & aſſez fortes dans l'eſpace d'une ordinaire & briefve viſite & converſation. C'eſt ce qu'un chacun peut examiner és ſuſdits Livres, par l'vnique, ſolide & divin principe que tout le monde raiſonnable doit connoiſtre, avoüer & confeſſer de bouche & d'eſprit, auſſi-bien que feu Monſieur Ciceron, le Philoſophe & l'Orateur Latin, l'ancienne gloire de l'Ancienne Rome. Voicy comme il en parle en ſes Tuſculanes l. 53. ſi bien m'en ſouvient. *Principij nulla eſt origo:*

nam ex principio oriuntur omnia; ipsum autem nulla ex re alia nasci potest. Le principe n'a point d'origine, parce que toutes choses naissent du Principe, & que le Principe ne sçauroit naistre d'aucune chose. Y a-t-il jamais eu de Theologien qui ait mieux parlé de Dieu que celuy-là? ouy, sans doute, Saint Paul en a parlé aussi eloquemment, en disant de luy *ex ipso, in ipso & per ipsum omnia*: Voila l'unique Principe des Principes de Philosophie dont je me suis servy, que nous devons sçavoir & employer, & sur lequel il n'y a plus qu'à raisonner iuste, pour entrer bien avant dans la connoissance des choses de ce bas monde, & de l'autre qui luy est superieur.

Mais à quoy bon, me dira peut eſtre quelqu'un, dites-vous toutes ces choſes, à propos de l'Or Potable Levain, que pluſieurs diſent eſtre la Pierre Philoſophale. A quoy il eſt aiſé de répondre, que c'eſt que la ſçience de l'Or Potable Levain, ne ſe peut bien exprimer ny apprendre à fond ſans l'aide de la Philoſophie, qui eſt une connoiſſance des choſes divines & humaines, qui ne s'aquiert & ne s'exprime que par un langage de raiſonnement tres-parfait, qu'on ne ſçauroit trop exalter; par le ſecours duquel ie prie Dieu qu'il n'y ait que des gens de bien & d'une vertu conſommée qui puiſſent venir à bout de ce *Grand Oeuvre*, à l'excluſion des meſchans qui ne vou-

dront iamais quitter leurs ma-
lices d'envie, d'ingratitude, &
de leur volonté iniurieusement
deliberée & obstinée à faire du
mal à leur prochain.

C'est ce qui m'oblige de finir
icy ce premier Extrait ou Abre-
gé des autres, par vne Oraison
Latine addressée à la Sagesse
Eternelle, par laquelle Oraison
ie finis aussi mon susdit Livre.

O BONE IESV, qui ignis consumens es, æterni Patris Filius, clarificans Patrem, Sapientia infinita, salus, via, & veritas, peccatorum medicus, debilium iuvamen, tuum piis, tuisque parvulis præbe auxilium: impiis verò, invidis, ingratis & superbis, qui toti ex fraude, perfidia & mendacio compositi sunt,

abſconde ſermones iſtos, ex intima divináque Philoſophia de promptos, ut videntes non videant, & intelligentes, non ſatis cognoſcibiliter, intelligant: adhibe ergo latebras obſcuritatis ut iidem ſermones alias in aliam rem accommodari poſſe videantur, & fac citius ut qui malignantur aut convertantur, aut exterminentur, & ſancti tui veri Chriſtiani exultent & lætentur, ita ut omnibus hominibus bonæ voluntatis & rectis corde, amor ſit ſemper tui, ſanitas, bonæ divitiæ, ſapientia, poteſtas, virtus & gloria ſempiterna. Fiat, fiat, amen, amen.

Mon Dieu, rendez cette Philoſophie obſcure aux perſonnes malignes; & au contraire tres-éclairée aux perſonnes ver-

tueuses: Et vous, ô doux Iesus, donnez au plustost vostre glorieuse & divine protection aux ames loyales & sinceres, & aux meschantes personnes toutes remplies de perfidies & de mensonges, ou leur conversion, ou le chastiment juste & rigoureux d'une entiere extermination dont vous les avez menacez par vostre Prophete Royal David, au trente-sixiesme de ses Pseaumes, & ce afin qu'ils ne puissent plus si cruellement tourmenter ny davantage traverser les gens de bien & de vertu qui ont un cœur franc & net, & qui sont, nonobstant leurs foiblesses, pleins de bonne volonté, toûiours, grand Dieu, souspirants aprés vos misericordes & vos graces, que vous accordez si souvent

vent & presque toujours aux ames loyales, veridiques & sinceres *in quorum spiritu non est dolus*. Toutes lesquelles veritez, desirs & promesses, je souscrits tres-volontiers de mon propre nom & signe ordinaire, que je suis prest de ratifier, comme je l'ay des-ja promis, pardevant lesdits sieurs Notaires, Conseillers du Roy, toutesfois & quantes qu'on voudra me l'ordonner : Fait à Paris l'an mil six cent soixante & quatorze. le vingt-sixiesme jour de Mars, philippe Andreuas d'Armeno et a ma tres humble prière Monsieur le Vavoy

Desvolzogue

AVERTISSEMENT absolument necessaire pour bien travailler à ce grand Oeuvre.

SI par de frequentes lectures de ce Livret, faites avec tres-grande attention, & avec les sçavantes reflections qu'il demande, vous ne concevez pas entierement ce *grand Oeuvre*, donnez-vous bien de garde d'y travailler sans une plus parfaite instruction, qui ne vous aura manqué, que parce que vous n'aurez pas assez bien raisonné dessus ce que vous aurez leu, ny tiré les consequences claires & nettes qui en dépendent.

Ie crois vous avoir desia dit en d'autres termes, qu'encore bien que le travail de ce *grand Oeuvre* soit appellé legitimement, & soit reellement & de fait, *un jeu d'enfans au plurier, & un soin de femmes au plurier*, il ne laisse pas d'estre appellé par d'autres Sages du temps passé, une grande mer orageuse, sur laquelle il est tres-dangereux de monter pour aller en pleine mer, comme un autre Iason, y chercher la Toyson d'Or, si vous n'estes vous mesme, ou si vous n'avez avec vous un habile conducteur & tres-experimenté Pilote, qui n'ait aucun sujet d'apprehender les furieuses & turbulentes tempestes de cette mer agitée par de differents mouvemens, & vents tres-

impetueux, où le naufrage est inévitable, si vous vous escartez tant soit peu du vray chemin de la Nature, qui agit sans danger & avec infaillibilité de causes, lors qu'elles sont bien conduites par un sçavant Ouvrier, qui les sçait bien connoistre & mettre en œuvre.

Tout cela ne signifie & ne chante rien autre chose, sinon, qu'il faut sçavoir tres-parfaitement tout ce qui est de ce *grand Oeuvre*, auparavant que de l'entreprendre, & faire vn fond de six mil livres pour pouvoir commodément faire vne livre pesant ou plus de cet Or Potable Levain, & pour survenir à toutes les choses necessaires à la perfection achevée de cet Ouvrage.

Ie ſçay que pour la moitié moins on peut en venir à bout : mais c'eſt avec des circonſtances tres-rares, tres-difficiles à trouver, &, ſi j'oſe le dire, qui ne ſe trouvent plus en ces temps-cy.

Ie ſçay auſſi que l'envie a toûjours eſté inſeparable de ce *grand Oeuvre*, & de ceux qui ont voulu l'apprendre au prejudice des autres, & en leur dérobant, c'eſt cette paſſion enragée qui leur a fait falſifier pluſieurs beaux traitez que divers & tres-ſçauants Philoſophes ont donné au Public ſur cette matiere tant renommée, ce qui fait, qu'encore bien que ie ne merite pas d'eſtre mis au nombre de ſi braves & ſi doctes perſonnages, ie ne laiſſe pas d'avoir ſujet d'apprehen-

der qu'on ne vienne méchamment à falsifier aussi mes naïfves & véritables instructions, qu'un seul mot de plus ou de moins peut gaster entierement, & partant donnez-vous bien de garde de croire qu'aucun Livre qui ne sera pas souscrit de moy, & paraphé par mon ordre, soit de ma façon & sorty de ma plume, tout contrefait & dérobé qu'il puisse estre, effet mal-heureux de la mauvaisse foy des meschans ennemis de vertu,

Ie vous ay dit, ie vais vous le repeter, que ie vous réponds & assure de l'une de deux choses, ou que vous comprendrez parfaitement tout ce que j'auray exposé à l'excellence de vostre jugement, ou que vous vous donnerez le tort en voyant tra-

vailler à ce *grand Oeuvre*, de ce que vous ne l'aurez pas compris & entendu parfaitement.

Ne vous estonnez pas de ce que ie ne vous ay point entretenu de la teinture admirable & profonde de nostre Or Potable Vif ou Levain. Car je n'ay jamais travaillé à ce *grand Oeuvre* que pour la santé des hommes, & non pas pour la purgation des metaux imparfaits & remplis de venins, dont Agricola a fait de tres-beaux Traitez parlant des choses soûterraines.

Mais si vous avez le courage, la patience & la force de pousser vostre Or Potable Levain jusqu'à cent degrez de sublimation, pour le rendre generatif & pour pouvoir servir de medecine ausdits metaux imparfaits,

voir mesme jusqu'à deux & trois cent degrez de sublimation, persuadez-vous & soyez asſuré que vostre Or Potable Levain sera toûjours d'autant plus fort & plus puissant pour la santé des hommes, que vous aurez eslevé sa puissance & sa force pour autre chose, c'est à dire pour la purgation desdits metaux imparfaits & tous remplis de venins. En ce cas apprenez de moy ce principe de Philosophie sur la teinture parfaite de vostre Or rouge & tout de feu, appellé Soleil. *Quod nihil tingit quod prius non fuerit tinctum à primo tingente nimirum Sole, & à prima tingente nimirum Luna, igne & aqua, patre & matre omnium colorũ.* Souvenez-vous aussi de faire en sorte que, *ex mercurio fiat sul-*

phur & ex sulphure mercurius, c'est à dire de fixer le volatil aprés avoir rendu le fixe volatil. Vous ne m'entendrez que trop bien si vous faites ce que je vous ay dit en ce Livret, & si vous sçavez rendre le sel de la Gabelle, faut-il vous le dire encore une fois, crystallin, diaphane & transparant, conforme & Homogene, aux quatre differents Elements & à leurs quatre differentes qualitez du chaud, du froid, du sec & de l'humide.

Que si vous ne m'entendez pas, vous aurez aussi peine à entendre les autres instructions scientifiques, & les belles expressions de feu Monsieur de la Chambre de glorieuse memoire pour la France, & immortelle pour luy, le sçavantissime de nô-

tre ſiecle; ainſi que ſon ſucceſſeur en toute ſorte de doctrine & de ſcience Monſieur Gittard l'Architecte & Ingenieur du Roy, que je nommerois volontiers *Architectum admirabilem*, ſi, le Roy ſouſtenant, ſecourant & protegeant les vertus hautes & extraordinaires contre cette malheureuſe Megere Madame l'envie, (*μεγερειν invidere*,) laquelle eſt accouſtumée à traiter de viſions les hautes vertus, il nous donnoit un pont d'une ſeule arcade ſur la riviere de Seyne, comme un merveilleux ornement de Paris, le petit monde de l'Empereur Charles-Quint.

Ie ſuis cependant faſché & irrité avec juſtice contre moy-meſme, de n'avoir veû que d'au-

jourdh'uy 10. de Mars 1674. le Livre de feu Monsieur de la Chambre sur le débordement du Nil, qui m'a donné à connoistre qu'il sçavoit ce qui a cousté trente mil escus, à sçavoir à un Seigneur dont le nom estoit l'année passée à la Cour en tres-grande veneration, & qui l'est encore plus à la Cour de Rome: mais que je croyois seul sçavoir presentement, qui est la Nature du Sel, & d'où il vient, ce Sel appellé *Sal Sapientiæ* Sel de Sagesse, l'organe de toutes choses. Cet esprit vniversel qui se rencontre par tout &c. nommez-le comme vous voudrez, vous ne changerez pas sa Nature immuable si bien connuë de Dieu & des sages ses bons & fidels amis serviteurs & sujets, qui n'ont

n'ont point de peine à le trouver dans tous les Elements de la terre, ou pour mieux dire toutes les choſes elementées.

Concluons cet Avertiſſement, parce que nous ne ſçaurions trop repeter, qui eſt, qu'il ne faut pas travailler à ce *grand Oeuvre* ſans le bien connoiſtre & ſans proviſion d'argent contant, ny ſans connoiſtre parfaitement les cauſes & les effets de la Nature, & les vrais, ſolides & inconteſtables principes de la vraye Philoſophie, de laquelle je donnerois volontiers au Public un petit Traité, ainſi que de l'envie & de ſes contraires, de l'amour & de la verité, & quelqu'autres petits Traitez de la juſtice & miſericorde de Dieu, ſi je croyois que le Public eût aſſez

de bonté pour me pardonner la rudesse desgoutante de quelques expressions Françoises, & que ces delicats & polis Escrivains de nostre siecle voulussent bien les corriger & les changer, en leurs exquises, & en leurs termes polis, & dignement appropriez.

FIN.

Privilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlements, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenants, & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra. SALVT, Noſtre cher & bien Amé le ſieur Philippe Andrenas, Seigneur d'Aubigny & d'Armenò, cy-devant noſtre Conſeiller & Maiſtre d'Hoſtel ordinaire, Nous a fait remonſtrer qu'il a composé vn Livre intitulé *Diſcours de*

l'Or Potable Levain, &c. veu & examiné par le sieur de Mezeray nostre Historiographe, qu'il desiroit donner au Public, non seulement en Langue Françoise, mais aussi en Langue Latine, Italienne, Espagnole, Allemande & autres: mais il craint qu'aprés avoir fait de grandes despenses pour mettre ledit Livre au jour, il ne fût frustré de son travail par les concurrances que quelques Libraires ou autres personnes luy pourroient faire en faisant contrefaire ledit Livre. A CES CAVSES, desirans favorablement traiter l'Exposant, en consequence de l'vtilité que le Public peut recevoir du susdit Livre, Nous luy avons permis & permettons de faire imprimer ledit Livre *de*

Discours de l'Or Potable Levain &c. en telles Langues qu'il avisera bon estre, & en tels Volumes & Caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, vendre & debiter iceluy dans tous les lieux de nostre Royaume, Païs, Terres & Seigneuries de nostre obeïssance, pendant le temps de sept ans, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer; Faisons tres-expresses inhibitions & deffenses à tous Imprimeurs & Libraires, & à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, vendre & debiter en quelque sorte de Langue que ce soit, en tout ou en partie, en abregé ny autrement, durant ledit temps, sans le con-

ſentement dudit Expoſant, ſous quelque pretexte d'augmentation, abregé, correction, changement de titre, par extrait, fauſſe marque ou autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de trois mil livres d'amande, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſpital general, & l'autre tiers audit Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intereſts: Deffendons en outre ſous les meſmes peines que deſſus, à tous Marchands tant Forains qu'autres nos Sujets, d'en amener, vendre, debiter, ny eſchanger en noſtre Royaume & Terres de noſtre Obeïſſance, en quelque façon que ce ſoit contraire à noſtre preſent Privilege. Vov-

LONS en outre que mettant ou faiſant mettre par ledit Expoſant ces preſentes, ou Extrait d'icelles au commencement, ou à la fin dudit Livre, elles ſoient tenües pour ſignifiées, & venües à la connoiſſance de tous ceux qu'il appartiendra, à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre en noſtre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en noſtre Château du Louvre, & vn en celle de noſtre tres-cher & feal le ſieur d'Aligre Garde des Sceaux de France, avant que de l'expoſer en vente, à peine de nullité des preſentes. Si vous mandons, que du contenu en ces preſentes vous faſſiez joüir & vſer ledit Expoſant, & ceux qui auront droit de luy, pleinement

& paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraire. Mandons au premier noſtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des preſentes, tous Exploits requis & neceſſaires, ſans pour ce demander autre permiſſion, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Saint Germain en Laye, le neufviéme May l'an de grace mil ſix cent ſoixante & douze, & de noſtre Regne le vingt-neufviéme. PAR LE ROY en ſon Conſeil, BABINET.

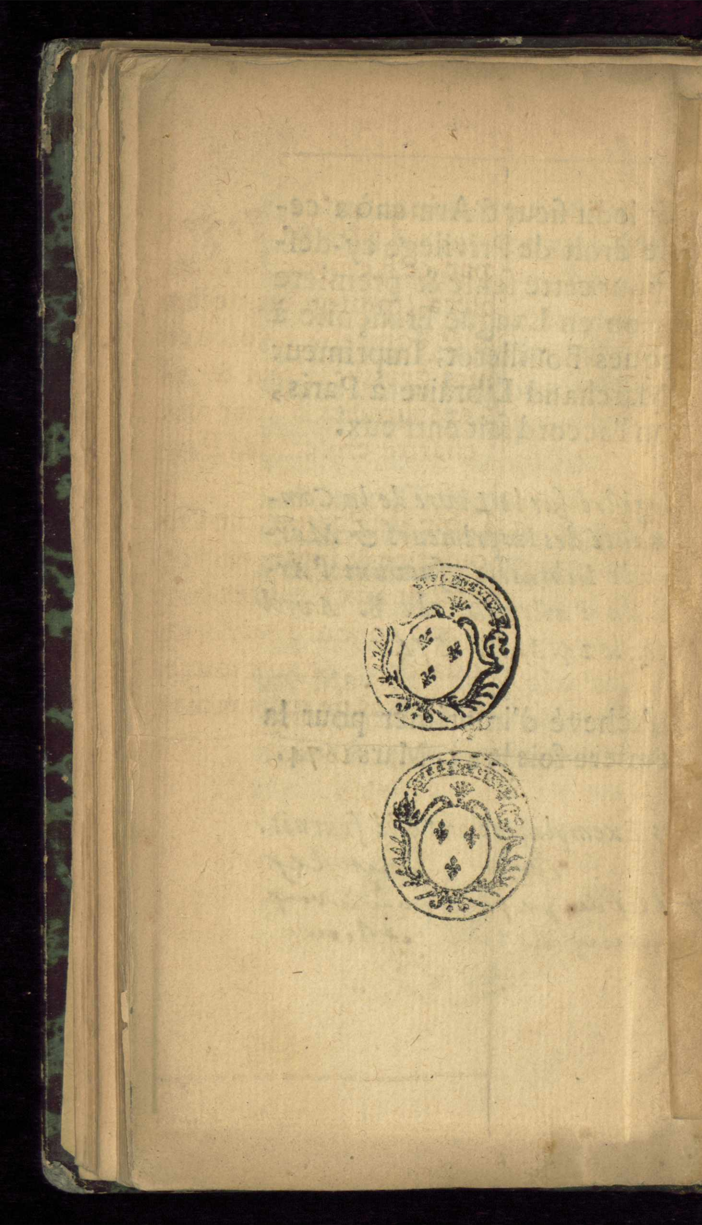
Et ledit ſieur d'Armenò a cedé le droit de Privilege cy-deſſus pour cette ſeule & premiere Edition en Langue Françoiſe à Iacques Boüillerot, Imprimeur & Marchand Libraire à Paris, ſelon l'accord fait entr'eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires, ſuivant l'Arreſt du Parlement du 8. Avril 1654. le 24. Mars 1674.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 24. Mars 1674.

Les Exemplaires ont eſté fournis.

s'en enſuivent les
Tables de proportion que ie vous
envoieray en temps et lieu.



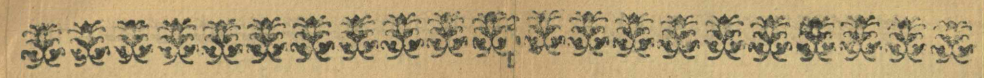


Table de Proportion touchant les deniers d'entrée ou d'avance, suivant le quatriéme moyen offert au Public en nostre Livret pour faire de l'Or Potable levain en presence de témoins, pour la guerison tant des Malades interessez en ce GRAND OEUVRE, que des pauvres Affligez de douleurs & de maladies dites Incurables, à tout autre remede, ou du moins qui ne nous est pas connu.

QVelques personnes qui ont vû nos Tables de Proportion, sur les offres que nous avons faites au Public en nostre Livret pour faire de l'Or Potable levain, & sur le rapport d'iceluy prodigieusement enrichissant, par trois differents moyens proposez, ausquels nous en avons, par une occasion d'un estrange murmure, pour ne pas dire d'ingratitude & d'envie, ajoûté deux autres ; nous ont demandé une pareille Table de Proportion pour le quatriéme moyen, tout different des autres offert au Public & noté en nostre susdit Livre de l'Or Potable levain page 66. ligne 3. page 68. ligne penultiéme, & és pages suivantes 70. & 71. touchant les Malades de maladies dites Incurables ; comme paralisie, mal caduc, surdité, aveuglement, etisie, vertiges frequens, dangereux & mortels, hydropisie formée ou renouvellée, toute sorte de goutes & de folies ; fluxions, vapeurs & transports au cerveau, hernies, absez, asmes, chancres, pierre, gravelle, retentions d'urine, écroüelles, maladies de poulmon, & tant d'autres sans exception d'aucune, que l'Or Potable levain, poussé jusques à cinquante degrez de sublimation, guerit avec briéveté de temps, sans dégoust & sans douleur, *etiam morbum senectutis*, mesme la maladie de vieillesse pour une assez longue espace de temps, & toute sterilité d'enfans, jaunisse, mauvaise haleine, & plusieurs autres maux qu'on n'ose nommer, & que les malades ne sont point obligez de dire ny d'avoüer, puisque cette medecine est generale & universelle pour toute sorte de maux & de maladies internes, & puis qu'elle est si bien-faisante, qu'elle ne peut causer aucun mal par quelque quantité qu'on en prenne, soit par une pure precaution, soit par besoin.

Nous avons répondu & répondons à cette demande, que nous nous sommes tres-bien expliquez à ceux, qui sans envie, veulét bien prendre la peine ou le plaisir de raisonner juste sur ce qu'ils lisent & relisent avec

grande attention, & qui sçavent bien nombrer & calculer : mais que pour faciliter au Public, comme nous avons déja fait, par l'aide des susdites Tables de Proportion, lesdits raisonnemens & calculs à faire, nous luy donnons encore volontiers cette presente Table Obligatoire de Proportion & de Denombrement pour luy épargner de la peine, & pour une plus claire & plus determinée explication sur tout le contenu és pages 70. & 71. de nostre Livret de l'Or Potable levain, où, parlant des grands Riches, nous avons entendu parler des personnes de condition qui ont pour le moins trente mil livres de Rente. Des Riches, qui ont pour le moins vingt mil livres de Rente. Des personnes trescommodes qui ont dix mil livres de Rente. Des personnes commodes qui ont pour le moins cinq mil livres de Rente ; & des personnes moins commodes qui ont depuis mil jusques à cinq mil livres de Rente. Nous avons aussi sous-entendu & pretendu comprendre obligemment tout le reste des personnes de moindre condition, ou servile, sous le nom de Pauvres ou de personnes non-commodes, qui n'ont aucune rente ny aucun bien en fond de terre, ny aucun autre revenu asseuré, & qui vivent de leur travail, ou qui subsistent par l'assistance des gens de bien.

Parquoy & de tout ce que dessus il est aisé de conclure, que pour lesdits deniers d'entrée ou d'avances desdits malades ou d'autres, on les prendra en rente de ceux qui les voudront ainsi donner, ou bien en pur prest pour les deux années que peut durer à peu prés le travail & l'accomplissement parfait de ce *Grand Oeuvre*, & ce avec caution bonne & valable pour tous ceux qui l'exigeront pour lesdites deux années, c'est à dire jusques à leur entiere & parfaite guerison, que nous leur promettons dans ledit temps ; à faute de laquelle guerison, comme est noté en nostredit Livret page 71. souscrit & signé de nous obligatoirement, on rendra ausdits Malades tous leurs deniers d'entrée d'avance faite en pur prest, avec les interests de deux années : mais au contraire, avenant une parfaite santé aux Malades interessez en ce *Grand Oeuvre*, ils payeront le surplus des recompenses promises & specifiées en nostre susdit Livret page 70. toute raisonnable proportion gardée, & telle que nous l'avons dépeinte, prescrite, & si bien expliquée.

Les autres personnes malades non-interessées en ce *Grand Oeuvre*, si elles veulent de cét Or Potable levain, & qu'elles en ayent de besoin pour estre pris en nostre presence, elles en acheteront le grain selon leurs facultez de riches ou de commodes, mil livres ou trois cent livres, si elles nous trouvent d'humeur à leur abandonner à si bon marché, & peut-estre en pure perte pour ces derniers de deux mil quatre cent dix livres pour chaque grain.

Il est donc manifeste & tres-évident, que, toute raisonnable pro-

portion gardée, chacun deſdits Seigneurs malades ou non-malades conſultant leur conſcience à laquelle on s'en rapporte, ou fourniſſant en faveur des Pauvres plus qu'on ne leur demande; les perſonnes pauvres & malades ſeront gueries gratuitement, pour l'amour de Dieu, auquel nous devons l'intelligence parfaite de ce *Grand Oeuvre*, & partant qu'on leur fournira auſſi gratuitement la bonne nourriture qui doit toûjours accompagner ce remede ſouverain, general & univerſel à toute ſorte de maux, lequel nous donnerons aux Pauvres en plus grand nombre que nous pourrons: mais toûjours du moins obligatoirement en pareil nombre que leſdits malades intereſſez en ce *Grand Oeuvre*, ainſi que nous l'avons promis à Dieu, & peut-eſtre cent mil fois plus, & plaiſe à Dieu que nous puiſſions faire heureuſement aſſez d'Or Potable levain pour la gueriſon parfaite de toutes les pauvres perſonnes malades du Royaume de France, & meſme de toute la Chreſtienté. Il eſt donc enfin facile de conclure que le quart deſdites recompenſes demandées en noſtre Livret page 70. pour deniers d'entrée, denote que

Les perſonnes de mil livres de Rente juſques à cinq excluſivement, devront fournir de deniers d'entrée en pur preſt ou autrement, comme nous avons dit, quatre-vingt treize livres quinze ſols...... 93 L. 15 S.

Les perſonnes de cinq mil livres de Rente juſques à dix excluſivement, devront fournir cent quatre-vingt une livre dix ſols. 181 L. 10 S.

Les perſonnes de dix mil livres de Rente juſques à vingt excluſivement, devront fournir de deniers d'avance trois cent ſoixante & quinze livres.. 375 L.

Les perſonnes de vingt mil livres de Rente juſques à trente excluſivement, devront fournir de deniers d'entrée ſept cens cinquante livres.. 750 L.

Et les perſonnes de trente mil livres de Rente devront fournir de deniers d'avance quinze cent livres. .... 1500 L.

Et partant il eſt auſſi tres-évident que les perſonnes de ſoixante mil livres de Rente devront fournir de deniers d'entrée trois mil livres. .... 3000 L.

Et les autres de cent vingt mil livres de Rente devront fournir pour deniers d'entrée ſix mil livres. .... 6000 L.
ainſi que beaucoup d'autres plus ou moins riches à proportion, tant pour leſdits deniers d'avance que recompenſes, payables ſeulement apres la gueriſon des Malades, ſur le pied des ſuſdites recompenſes ſpecifiées en noſtre ſuſdit Livret page 70.

Quand aux Princes Souverains, ou autres qui ont des Richeſſes de Souverains, ils fourniront, s'il s'en rencontre quelqu'un qui cherche

guerison par ce Remede souverain, ils fourniront, dis-je, ce que bon leur semblera, puisqu'on doit toûjours avec respect se soûmettre à leurs justes & équitables volontez, & attendre ou accepter avec soûmission leurs gratifications & assistances, sans vouloir prescrire des bornes & des limites à leur magnificence, gratitude & affection, ou à leur charité envers les Pauvres.

Cette Table de Proportion Obligatoire pour nous envers ceux qui l'auront souscrite & signée de nostre main & signe ordinaire, se donnera gratuitement aux Pauvres qui en pourront avoir besoin, signée de Nous. A Paris ce jourd'huy vingt-septiéme d'Aoust mil six cent soixante & quatorze, & aux autres se vend trente sols, avec une augmentation reïterée de trois mois en trois mois. et d'abondant nous promettons Messieurs mes associez et moy d'executer ponctuellement tout ce a quoy nous nous sommes obligez par cette table de proportion obligatoire faite a paris ledict jour et an.

Philippe Andreuas d'Armeno

A PARIS,

Chez Jacques Langlois, Fils, ruë Gallande proche la Place-Maubert, vis-à-vis la ruë du Foüarre, à l'Image S. Jacques.

M. DC. LXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



